

Monsieur le président, arrêtez la folie Europacity !



Fin juin, des tractopelles ont creusé, sur 500 mètres, la tranchée destinée à la canaliser les eaux usées de la future gare de la ligne 17 du métro. (Éric Aeschimann)

A Gonesse, l'État prépare pour demain les émissions de CO2 contre lesquelles il prétend lutter aujourd'hui. Et si on faisait un vrai écogeste en arrêtant ce projet absurde ?

Par [Éric Aeschimann](#) Publié le [23 juillet 2019 à 11h45](#)

Monsieur le président, je voudrais vous raconter l'histoire d'une canalisation. L'histoire d'un tout-à-l'égout de grande banlieue.

Cet égout n'est pas anodin : il annonce la destruction de centaines d'hectares de terres agricoles. Il engage nos modes de vie pour un demi-siècle. Vous seul avez désormais le pouvoir d'arrêter le bulldozer qui doit l'installer.

Fin juin, au début de la première canicule, des tractopelles, envoyés par la Société du Grand Paris, ont creusé, sur 500 mètres, la tranchée destinée à la canaliser les eaux usées de la future gare de la ligne 17 du métro. Si rien n'est fait rapidement, ces premiers coups de bulldozers conduiront inévitablement à [la bétonisation de 300 hectares de terres agricoles du Triangle de Gonesse](#). Et selon toute probabilité, à l'érection d'un monstre commercial qui émettra autant de CO2 qu'une ville de 140 000 habitants... mais sans aucun habitant.

Une gare absurde et inutile

Difficile, quand on va sur place contempler cette balafre, de ne pas ressentir une profonde tristesse. Et peut-être une sorte de désespoir. Pour le moment, ce n'est qu'une bande de terre, large d'une dizaine de mètres : pas de quoi fouetter un aménageur, direz-vous. Et puis, qui peut être contre une gare ? Et pourtant si : il faut être contre une gare absurde, inutile, conçue non pour les habitants de Gonesse – puisqu'il faudra un bus pour venir du centre-ville, à 2 kilomètres de là – mais pour la clientèle d'[un mégacomplexe de commerces et de loisirs](#), imaginé par le groupe Auchan, avec 500 boutiques, des hôtels de luxe, des restaurants, un aquacenter et un « snowpark ».

Oui : on construit un RER pour desservir une piste de ski artificielle... Cette gare, monsieur le président, est un détournement de l'usage des fonds publics, un détournement des politiques d'aménagement, un hold-up politique et moral. Cette gare ne luttera pas contre le réchauffement climatique, au contraire, elle y contribuera.



Un collectif lutte depuis huit ans contre ce projet.

PSA d'Aulnay ainsi que moult entrepôts, et striés par des autoroutes, quatre-voies, échangeurs. Ici, la capitale entasse les infrastructures qui assurent son fonctionnement quotidien. Alors, en effet, pourquoi se gêner ? Augmentons le trafic des autoroutes existantes, puisqu'elles polluent déjà. Favorisons le transport aérien. Bétonnons, bétonnons. Et tant pis si, dans trente ans, Europacity doit faire faillite, comme tant de « malls » aux États-Unis, laissant un amas de béton abandonné, livré à tous les trafics (et adieu les emplois, bien sûr !).

Reste l'argument du progrès. « *Sauf à abandonner tout objectif de développement économique, de modernisation progressive des activités humaines et d'évolution des modes de vie, les pouvoirs publics admettent la mutation des terres agricoles au profit de toutes sortes de projets de développement* », écrivait il y a un an l'un des commissaires enquêteurs. En somme : arrêter de couler du ciment signifierait revenir à l'âge de pierre. C'est faux et la preuve en est donnée par le projet Carma, qui propose de reconverter progressivement le Triangle de Gonesse en pôle agroécologique. Imaginez le tableau dans vingt ans : du maraîchage, de l'agroforesterie, une production de produits frais pour 80 000 habitants des environs, la récupération des déchets verts dans une logique d'économie circulaire, des pôles de formation aux métiers de la transition écologique, des emplois durables et enrichissants pour les habitants des environs : est-ce une vision passéiste, ça ? C'est là où le tissu social a été déchiré, où le sol a été abîmé, où les biens communs ont été saccagés, qu'il faut inventer un monde à hauteur d'homme.

[A la place d'EuropaCity, le projet d'une « ceinture alimentaire » pour nourrir le Grand Paris](#)

L'État doit apprendre à « aménager autrement »

Monsieur le président, vous avez été l'assistant de Paul Ricoeur et je persiste à croire que cela laisse ouvert la possibilité d'un dialogue avec vous, malgré les signaux que vous envoyez par ailleurs. Après l'abandon de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le philosophe Bruno Latour – l'intellectuel français vivant le plus cité à l'étranger, tout de même – avait noté que les zadistes étaient devenus, à leurs corps défendeurs, les « *instituteurs de l'État* ». A une machine politico-administrative engoncée dans les vieux réflexes du tout-béton, ils avaient montré qu'il fallait apprendre à penser et à agir autrement en matière d'aménagement. Monsieur le président, à défaut de vous laisser instruire par une poignée de militants, entendez au moins la leçon du philosophe : oui, aujourd'hui, l'État doit apprendre à « aménager autrement ».

En cette mi-juillet, il fait de plus en plus chaud. Dans le champ de maïs de Gonesse, cette canalisation en plein champ est la première étape du chantier de la gare. Si celui-ci commence en novembre, comme le Grand Paris le prévoit, ce sera fichu : le Triangle de Gonesse sera livré au béton. Monsieur le président, arrêtez la folie Europacity. Maintenant.

[Éric Aeschmann](#)
